

LE PARLER LORRAIN DU PAYS MESSIN

**VERSION AUGMENTÉE DE
« GLOSSAIRE DU PATOIS MESSIN »**

DU MÊME ÉDITEUR

COLETTE BAUDOCHÉ SUIVI DE **LA COLLINE INSPIRÉE**

MAURICE BARRÈS, 2020

MADemoiselle de Jessaincourt

LOUIS BERTRAND, 2020

TERRES LORRAINES

ÉMILE MOSELLY, 2020

MARLY ET FRESCATY – UNE HISTOIRE DE MÉTAMORPHOSES

JACQUES LONCHAMP, 2020

MATCHS ET FIGURES DE LÉGENDE DU FOOTBALL CLUB DE METZ (1969–1999)

THOMAS ANDRÉ, 2020

MATCHS ET FIGURES DE LÉGENDE DU FOOTBALL CLUB DE METZ (1932–1968)

THOMAS ANDRÉ, 2019

DICIONNAIRE TOPOGRAPHIQUE, HISTORIQUE ET ÉTYMOLOGIQUE

DES RUES, PLACES, PONTS ET QUAIS DE LA VILLE DE METZ

FRANÇOIS-MICHEL CHABERT, 2018

METZ MONUMENTAL & PITTORESQUE

ALBERT BERGERET, 2018

NANCY MONUMENTAL & PITTORESQUE

ALBERT BERGERET, 2018

En couverture, cliché Prillot, Metz.

LE PARLER LORRAIN DU PAYS MESSIN

**VERSION AUGMENTÉE DE
« GLOSSAIRE DU PATOIS MESSIN »**

D. LORRAIN



Éditions JALON, 2020

© 2020, Éditions JALON. Tous droits réservés.
contact.editions-jalon.fr
ISBN 978-2-491068-12-7
Dépôt légal : novembre 2020

Sommaire

| | | | |
|---------------------|------------|--------------------------|-----|
| Avant-Propos | VII | K | 83 |
| Introduction | 15 | L | 84 |
| Glossaire | 23 | M | 86 |
| A | 23 | N | 93 |
| B | 28 | O | 95 |
| C | 39 | P | 97 |
| D | 55 | Q | 104 |
| E | 60 | R | 105 |
| F | 64 | S | 113 |
| G | 69 | T | 116 |
| H | 75 | U, V | 122 |
| I | 80 | W | 125 |
| J | 81 | X, Y, Z | 127 |

Avant-Propos

Cet ouvrage décrit le lorrain parlé autrefois dans le pays messin. Le **lorrain** est une langue romane qui a été utilisée, avec de nombreuses variantes locales, dans la plus grande partie de la Lorraine, au sud de la frontière linguistique qui coupe la Moselle de Thionville à Sarrebourg. Son usage a commencé à décliner après la Révolution. Il s'est longtemps maintenu dans les campagnes tandis que le français, langue de la promotion sociale, a rapidement pris l'ascendant dans les villes au XIX^e siècle. L'usage du lorrain s'est éteint au début du XX^e siècle. Ce « **lorrain roman** », comme il conviendrait de l'appeler, fait partie des langues d'oïl, qui se sont formées au moyen âge pour devenir les langues d'usage de presque toute la moitié nord du territoire français.

Il faut distinguer le lorrain roman du **francique mosellan**, ou « **Platt** », langue du moyen-allemand également dotée de variantes locales, qui reste encore parlée aujourd'hui au nord de la frontière linguistique. Il ne faut pas non plus le confondre avec le « **français de Lorraine** », c'est à dire le français régional qui colore le parler contemporain des lorrains. Ce français de Lorraine emprunte des termes aux deux langues autochtones, romane et francique, et les complète par de nombreux néologismes et termes argotiques, pas toujours spécifiques à la Lorraine.

Cet ouvrage est une nouvelle édition, augmentée et commentée, de l'ouvrage intitulé *Glossaire du patois du pays messin*, de D. Lorrain¹, paru en 1876². Parmi les nombreux livres parus entre la fin du XVIII^e et le début du XX^e siècle dans le but de conserver la mémoire du lorrain roman, il est un des seuls à proposer une analyse de l'origine des termes (romaine, celtique, germanique...) et à les comparer avec des formes proches d'autres langues. Il évite également de se perdre dans

¹ La Bibliothèque Nationale de France ne donne aucun détail sur cet auteur.

² Le texte avait été publié auparavant dans les *Mémoires de l'Académie de Metz* de 1874-1875.

les innombrables variations de prononciation locales et propose une graphie relativement simple et lisible. Dans cette nouvelle édition un symbole distinctif repère les termes ayant survécu dans le français de Lorraine actuel.

Les langues régionales

Les langues régionales, ou autochtones, sont les langues parlées dans une partie du pays, antérieurement au français. Elles constituaient la langue d'usage de toute la société dans leur zone d'extension, jusqu'à ce que le français s'impose peu à peu et qu'elles deviennent minoritaires. On en recense une dizaine :

- ▷ La langue d'oïl, langue romane, c'est-à-dire issue du latin vulgaire, parlée dans presque toute la partie nord du territoire français. Elle se confond dans un premier temps avec l'ancien français, qui englobe, à cette époque, différentes variations locales. L'émergence d'une langue standardisée au début de la période moderne, à partir du francien d'Île de France (avec l'Orléanais, la Touraine, le Berry et le Bourbonnais), rend cette définition caduque. On parle alors du français d'une part, et des langues d'oïl régionales d'autre part : franc-comtois, champenois, picard, normand, gallo (Haute-Bretagne), poitevin-saintongeais, lorrain, berrichon et bourguignon.
- ▷ La langue d'oc ou occitan, langue romane parlée dans le tiers sud du territoire français, avec différentes variations régionales : provençal, languedocien, gascon, limousin, auvergnat, vivaro-alpin.
- ▷ Le francoprovençal, ensemble de parlers romans pratiqués historiquement en Savoie, dans la région de Lyon et le nord du Dauphiné. Plus proche de l'oïl que de l'oc, les linguistes refusent cependant, principalement à cause de son archaïsme, de le considérer comme une variété de la langue d'oïl.
- ▷ Le catalan, langue romane jumelle de l'occitan, parlée dans le département des Pyrénées-Orientales. Elle a été séparée politiquement et culturellement de l'occitan à partir du XIII^e siècle.
- ▷ Le corse, langue romane proche de l'italien, parlée dans l'île du même nom.
- ▷ Le basque, parlé dans la moitié ouest du département des Pyrénées-Atlantiques. C'est une langue non indo-européenne, très ancienne.

- ▷ Le breton, langue celtique parlée dans la partie ouest de la Bretagne.
- ▷ L'alémanique et le francique, dialectes allemands d'Alsace et de Moselle.
- ▷ Le flamand occidental, dialecte néerlandais, parlé dans une zone restreinte entre Dunkerque et la frontière belge.

Le lorrain roman

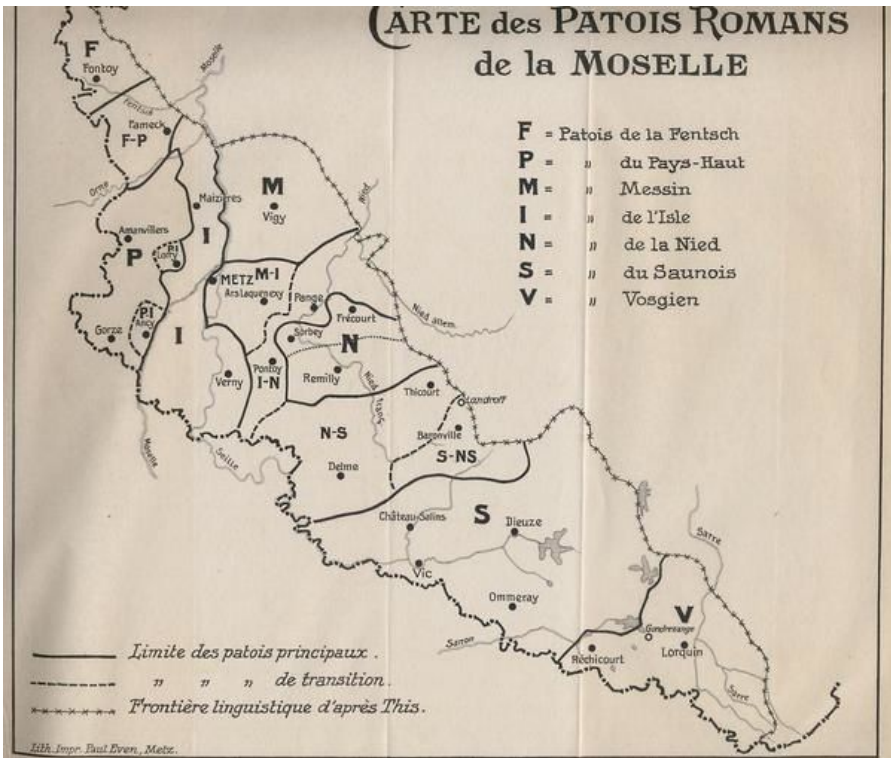
Le lorrain roman est la langue d'oïl parlée en Lorraine au sud de la frontière linguistique. Il en existe de nombreuses variantes dont les principales sont, selon l'Observatoire Linguistique³ :

- ▷ le messin (Metz, pays messin et toute la Moselle francophone),
- ▷ le nancéen (Nancy, sud de Meurthe-et-Moselle),
- ▷ le spinalien (Épinal, Vosges centrales),
- ▷ le déodatien (Saint-Dié, Hautes-Vosges),
- ▷ le gaumais (arrondissement de Virton, cantons de Montmédy et Stenay en Meuse et le canton de Carignan en Ardennes),
- ▷ l'argonnais (Argonne, Woëvre, est des Ardennes françaises, Meuse, Meurthe-et-Moselle),
- ▷ le longovicien (Longwy, Longuyon, Meurthe-et-Moselle nord).

Chaque variante se ramifie à son tour en de multiples variations locales. Léon Zéliqzon en distingue sept pour la seule Moselle, délimitées sur la figure qui suit, sans compter les zones de transition qui les séparent :

- ▷ le patois de la Fensch (Fentsch),
- ▷ le patois du Pays-Haut,
- ▷ le patois messin,
- ▷ le patois de l'Isle,
- ▷ le patois de la Nied,
- ▷ le patois du Saulnois,
- ▷ le patois Vosgien.

³ <http://www.linguasphere.info>.



La carte des variantes du lorrain roman mosellan d'après Léon Zéliqzon.

Outre l'ouvrage de D. Lorrain, de nombreuses publications du XIX^e et XX^e siècle portent sur la variante messine du lorrain roman :

- ▷ *Vocabulaire patois du pays messin*, Jaclot de Saulny, 60 p., 1854.
- ▷ *Vocabulaire du patois du pays messin tel qu'il est actuellement parlé à Rémilly (ancien département de la Moselle, canton de Pange)*, Eugène Rolland, *Revue Romania*, 17 p., 1873
- ▷ *Vocabulaire du patois messin. Complément.*, Eugène Rolland, *Revue Romania*, 40 p., 1876.

Le volumineux ouvrage de Léon Zéliqzon, 771 pages au total, couvre les sept variantes mosellanes évoquées précédemment :

- ▷ *Dictionnaire des patois romans de la Moselle*, Léon Zéliqzon, Publication de la Faculté de Lettres de l'Université de Strasbourg (fascicules 10 à 12), 1922–1924.

Enfin, l'ouvrage de Lucien Adam aborde le lorrain roman en général :

▷ *Les patois Lorrains*, Lucien Adam, 520 p., Nancy, 1881

Les ouvrages portant uniquement sur des variantes locales extérieures à la Moselle ne sont pas listés ici.

Beaucoup d’auteurs soulignent les difficultés rencontrées :

- ▷ pour sélectionner les mots propres à la langue romane ; Léon Zéliqzon parle « d’infiltrations de mots français dans le langage parlé » ;
- ▷ pour leur associer, en l’absence d’orthographe codifiée, une graphie qui reflète leur prononciation ;
- ▷ pour rendre compte des nombreuses variations locales de cette prononciation et en retenir une comme entrée du dictionnaire ; Léon Zéliqzon, par exemple, retient systématiquement celle de la variante messine ;
- ▷ pour définir le sens des mots et expressions, également sujet à d’importantes variations locales.

Il en résulte une certaine difficulté à comparer les différents lexiques. Prenons à titre d’exemple choisi au hasard les mots commençant par **ban** dans les ouvrages de Lorrain, Jaclot, Rolland (compléments) Zéliqzon et Adam :

| | | |
|-----------------|-----------------------------|---|
| Lorrain | <i>Banderouiller</i> | voltiger, flotter en l’air comme une banderole |
| | <i>Banwade</i> | garde-champêtre |
| Jaclot | <i>Bandé</i> | bandeau |
| | <i>Bangarde</i> | garde-champêtre |
| Rolland | aucun terme | garde champêtre se dit <i>bāua</i> |
| Zéliqzon | <i>Ban</i> | territoire communal |
| | <i>Ban</i> | amas de nuages à l’horizon |
| | <i>Banc’</i> | banc |
| | <i>Bancrache, Bancroche</i> | boiteux, mauvaise plume |
| | <i>Bande</i> | flèche de lard |
| | <i>Bandé</i> | bandeau, bande |
| | <i>Bandéje</i> | bandage |
| | <i>Bandeler</i> | bander |
| | <i>Bandelière</i> | écharpe du maire |

| | | | |
|-----------------|--------------------------------------|-------------------------------------|---|
| Zéliqzon | <i>Bandereuèye,</i> | bande de gens, d'animaux | |
| | <i>Banderèye,</i> | | |
| | <i>Banderiyaye,</i> | | |
| | <i>Banderiyèye</i> | | |
| | <i>Bandereuyeu</i> | | flotter en l'air, voltiger |
| | <i>Banderoye</i> | | banderole, chiffon qui flotte au vent |
| | <i>Bandière</i> | | bannière, étendard |
| | <i>Banète</i> | | gros tablier de travail (voir <i>Bènète</i>) |
| | <i>Bangarde</i> | | garde champêtre (voir <i>Banwad</i>) |
| | <i>Baniche (an)</i> | | en chemise (voir <i>Cubaniche</i>) |
| | <i>Baniole,</i> | | mauvaise charrette |
| | <i>banioule</i> | | |
| | <i>Banon</i> | | hangar à côté de la grange où on entasse les céréales en gerbes (voir. <i>Bènon</i>) |
| <i>Bans</i> | publication de mariage à l'église | | |
| <i>Banse</i> | panier rond en osier à deux anses | | |
| <i>Banwad</i> | garde champêtre (voir <i>Wèjou</i>) | | |
| Adam | <i>Banhoua</i> | garde-champêtre (<i>Banwade</i>). | |

On note dans Zéliqzon la présence de nombreux mots français ou proches, à la prononciation près, comme ban (communal), banc, bandage, baniolle (bagnole), bans, ainsi qu'une accumulation de dérivés de la même racine. Certaines entrées se retrouvent déformées dans d'autres lexiques. Par exemple, *Banse*, panier en osier, se retrouve sous la forme *Bainade* dans Lorrain ; *Bandereuèye*, bande de gens ou d'animaux, se retrouve sous la forme *bādrīāy'* dans Rolland, etc.

Caractéristiques de cette édition

En plus de cet avant-propos, quelques ajouts ont été opérés au texte original, comme des notes explicatives, présentées entièrement en italiques pour les distinguer.

Certaines entrées du glossaire reçoivent la marque **M** (comme « moderne ») pour indiquer les termes que l'on retrouve aujourd'hui

dans le français de Lorraine. Ils ont été déterminés sur la base du dictionnaire de Jean Lahner⁴ et de diverses listes sur Internet. On peut noter que ces mots ne sont pas très nombreux, beaucoup moins que ceux issus du Platt.

Jacques Lonchamp, Professeur des Universités.

⁴ *Dictionnaire du français régional de Lorraine* (en collaboration avec Alain Litaize), Bonneton, 1990, 159 p.

Introduction

Le pays messin est compris entre la Lorraine allemande au Nord et à l'Est, la Lorraine française au Sud et à l'Ouest. Le patois de cette dernière, sauf des accidents de prononciation et quelques mots particuliers à la contrée, ne diffère pas sensiblement du patois messin dans le prolongement des bassins de la Nied, de la Seille et de la Moselle.

Malgré son contact séculaire avec les peuples germaniques et les villages de langue allemande qui lui confinent, le patois messin, comme celui de la Lorraine, a conservé une grammaire essentiellement romane. Son vocabulaire est composé de mots romans pour les deux tiers ; le tiers restant se compose de mots d'origine celtique ou celto-germanique, de mots dérivés de l'allemand et de mots empruntés à l'histoire ou d'une origine douteuse.

Les mots celtiques ou celto-germaniques sont les plus anciens du vocabulaire ; ils remontent avant l'ère chrétienne, à l'époque où notre pays faisait partie de la Gaule-Belgique. Les mots germaniques qui ne sont pas empruntés aux temps modernes, remontent au plus haut à l'invasion des Francs, et surtout des Francs ripuaires⁵, qui, aux temps de Pépin et de Charlemagne, couvrirent le pays d'une nouvelle et puissante alluvion germanique. Les chartes latines de cette époque ne mentionnent que des noms germaniques même parmi les gens du peuple, même parmi les esclaves. Il fallait que la langue gallo-romaine eût une bien grande vitalité à Metz et dans les villages de sa dépendance pour ne pas succomber sous l'avalanche des peuples de langue germanique.

Les mots, que nous appelons celto-germaniques demandent une explication. Notre pays faisait partie de la Gaule-Belgique. Les Belges, au rapport de Jules César, se souvenaient encore d'être issus de la Germanie. Mais comme ils s'étaient implantés de gré ou de force au milieu de populations celtiques d'origine, ils en avaient adopté

⁵ *Ou rhénans.*

insensiblement la langue, les mœurs et les alliances. Ils n'étaient plus Germains, il étaient devenus Gaulois. Le même phénomène se produisit plus tard à l'invasion des Francs et des Normands. Ces peuples perdirent leur langue propre pour adopter celle des populations au milieu desquelles ils se fondirent.

Le langage qui résulta de cette fusion des Belges-Germains avec les Celto-Gaulois, qui occupaient alors nos contrées, fut un idiome mixte que nous appelons celto-germanique. Cet idiome, que l'on pourrait nommer tout aussi bien gaulois-belge, a laissé des traces non seulement dans notre patois, mais aussi dans l'allemand du moyen âge⁶, principalement sur les bords du Rhin, longtemps habités par les Gaulois. Saint Jérôme, dont le témoignage est si compétent en ces matières, nous apprend, pour l'avoir constaté lui-même, que la langue des Trévires-Belges était peu différente de celle des Galates d'Asie, qui étaient Gaulois d'origine. Cette langue, commune aux Trévires et aux Galates, était l'ancienne langue belge, dont un dialecte se parlait dans nos contrées et qui était un mélange des langues celtique et germanique. Voilà pourquoi nous la désignons sous le nom de celto-germanique.

À quelle branche de la langue celtique se rapportent les mots de notre patois ? Il est incontestable qu'ils ont plus d'affinité avec le bas breton et le gallois, dialectes kimriques, qu'avec le gaël, dialecte irlandais⁷. C'est un indice que les Cimbres ou Kimris ont eu des établissements dans nos contrées, et les Belges venus de la Germanie étaient probablement de la famille kimrique. Une circonstance historique vient à l'appui de cette conjecture. Lors de la grande irruption des Cimbres et des Teutons, les Belges, après avoir repoussé à leurs frontières ce torrent dévastateur, consentirent à céder aux Cimbres, avec lesquels ils avaient sans doute une communauté d'origine et de langage, une place de refuge au milieu de leur pays⁸. Les Cimbres y laissèrent en dépôt tout ce qui aurait pu les gêner dans leur expédition sous la garde de six mille hommes, qui restèrent et s'établirent dans le pays après la destruction de leur principal corps d'armée par les Romains.

⁶ Voyez le «Glossarium germanicum medii œvi» de Scherz, où les mots celtes abondent.

⁷ Cette distinction parmi les Gaulois entre Gaëls et Kimris, proposée par Amedée Thierry au XIX^e siècle, est caduque aujourd'hui.

⁸ J. César « De bello gallico », c. IV et XXIX.

Les Belges et les Cimbres étaient donc de même race et de même langue et voilà l'origine des mots du patois messin, que nous avons qualifiés de celtiques et de celto-germaniques.

La prononciation de notre patois a également conservé des traces de celticité. Elle a surtout trois choses bien remarquables : la double aspiration c'h, la voyelle gutturale a, la nasale in.

L'aspiration simple h se prononce comme en français ; mais elle tend à s'adoucir en j ; on dit également *môhon* et *môjon*, maison.

L'aspiration double, que l'on pourrait figurer par hh, se prononce follement du gosier. Dans les chartes, dans les noms de lieux elle est représentée par X équivalant à la lettre grecque χ tant pour la forme que pour la prononciation. Cette double aspiration gutturale existe encore en bas-breton, en allemand et en espagnol. Nous l'avons figurée par c'h avec d'autant plus de raison que cette formidable aspiration, si antipathique aux Romains, tend de plus en plus dans notre patois à s'adoucir en ch français, exemple *mochon* pour moc'hon moisson ; le rôle de cette aspiration est de remplacer par une sorte de crase deux consonnes consécutives dans le passage du latin au patois : rn, *furnus foc'h* ; rt, *curtus coç'h* ; ne, *uncus oc'h* ; rc, v. fr. porcession *poc'hession* ; rs, personne *péc'houne* ; ss, poisson, *pc'hon*.

Notre patois donne deux sons à la voyelle a ; l'un ressemble à l'a français, l'autre guttural, aigu peut se comparer au son emphatique que les gens du peuple à Paris donnent à la lettre a dans certains mots tels que paille, Versailles, canaille. Dans plusieurs villages du pays messin et surtout de la Lorraine, cet a guttural et archaïque s'est abaissé d'un degré et se prononce o très-ouvert ; ainsi *nattier* nettoyer, *conac'he* connaître, *rac'fic* rèche, *prate* prête, *passé* épaisse, se prononcent *nottier*, *conoc'he*, *roc'he*, *prote*, *posse*.

La nasale in a un son particulier et difficile à exprimer ; elle ne se prononce pas ain comme en français mais à peu près comme in dans la première syllabe de vinaigre, si on la nasalisait. Le français semble avoir rejeté depuis un temps immémorial cette malencontreuse nasale. Au moyen âge on écrivait encore prins, surprins, mais on prononçait pris, surpris. Notre patois fait quelquefois de même ; dans les occasions où la nasale serait trop dure à prononcer il met i au lieu de in, i chémi pour in chemin. La suppression en français de la dure nasale in a mis la confusion dans les autres. In se prononce aujourd'hui comme se prononçait autrefois *en*, et *en* se

prononçant comme *an* fait double emploi avec ce dernier. Les opiniâtres Bretons ont conservé heureusement pour notre instruction la vraie prononciation des trois nasales an, en, in.

Voici les autres particularités que l'on peut signaler dans le patois messin, l'e muet ne se fait pas sentir ; on pourrait presque toujours le supprimer et le remplacer par une apostrophe.

La lettre *w* se prononce oué comme en wallon, en Flamand et en Anglais ; waité, ouaité, waica ouaica.

Y représente deux *i* ; mais tandis que en Français les deux *i* se séparent, (moyeu = moi-ieu), en patois ils se prononcent par une seule émission de voix et deviennent une vraie consonne liquide sous la forme *y* : moyeu se prononce mo-yeu.

La semi-voyelle semi-consonne *l* se change en *i* après *b c p f*. Blé devient bié, blanc bian, cloche kiache, clenche kieinche, plante piante, ployer pioyer, flanc fian, fleurier fiârer. Il en est de même dans le patois du Morvan et dans l'italien.

Oir se change en *u* : mouchoir mochu, miroir melu, juchoir jocu ;

Eu en ou : heure heure, pêcheur pa ; chou, chasseur chessou ;

Ui en u : luire lure, conduire condure, cuir cur ;

Ou et u en eu : mourir meuri, prouver prouver, jurer jeurer, plumer pieumer.

Eau en é (el) : nouveau nové, couteau coûté, veau vé, peau pé, etc.

Nous n'avons pas inséré dans ce glossaire les mots qui ne diffèrent que légèrement du français. La différence la plus constante entre le français et le patois réside dans l'emploi de la voyelle *a*. Là où le français met un *a*, le patois descendant d'un ton prononce *ai* ou *e* : ramage rémaige, courage coraige, passer pesser, amusant aimusant. Au contraire là où le français emploie la voyelle du second degré *e* ou *ai*, le patois la relève en *a* : serpe sarpe, cépée sapaye, j'ai j'a, braire bràre, pêcheur pachou.

F. Génin a posé ce principe pour la prononciation du français au moyen âge :

- “ Dans aucun cas on ne faisait sentir deux consonnes consécutives soit au commencement, soit au milieu d’un mot, soit l’une à la fin d’un mot et l’autre au commencement du mot suivant. ”

Cette règle, posée sans doute d’une manière trop absolue, est confirmée par la prononciation actuelle du patois messin, que l’on peut croire sans témérité remonter aux origines de la langue romane. En voici des exemples. Consonnes supprimées au commencement des mots : *stupa tope, strangulare tranhier, spissus pas, spinacia pinache, ptisana tisane* ; au milieu des mots : *perdu pedu, parler pâler, mardi mâdi, prendre penre, poudre poure, pauvre poure, jardin jédin, tomber teumer* ; à la fin des mots : *hart hâ, part pâ, mort mô, renard renâ, cour çô, pour pô, par pé, avec aiva, devers deva.*

Cette règle n’est pas générale ; elle a des exceptions ; mais toutefois elle représente une tendance marquée du génie national, tendance qui se manifeste dans notre patois en ce que : 1° les infinitifs des verbes ne font jamais sentir le r final ; on dit *aimer aimeu, sortir sourti* ; 2° les mots finissant par *ier* le contractent en *i*, *grenier guerni, prunier pruni, métier m’ti, ouvrier ovri* ; 3° il y a complète absence de liaisons euphoniques en *s, z* ou *t*, même après les trois personnes plurielles des verbes, suivies d’un mot commençant par une voyelle ; exemple : *j’aivan i jau, v’ aiveu ene gleine, l’on i pucin, nous avons un coq, vous avez une géline, ils ont un poussin.*

La lettre euphonique en patois est le *i* pour éviter certains hiatus. On dit *créature, véritée, poreye, beyer, ioute*, pour *créature, vérité, porrée, béer, outre.*

Dans certains cas *u* se prononce *i* à l’instar de *ü* allemand : *un in, lundi lindi*, et c’est ainsi que s’expliquent les vieilles formes de français : *buef, suer, fuers, cuer*, qui se prononcent en patois, *bieu, sieu, fieu, kieur.*

Le patois messin n’est pas un français corrompu, ainsi que se l’imaginent un grand nombre de nos campagnards, c’est un langage sorti directement du gallo-romain et du latin comme le français et et tous les dialectes de la langue romane ; souvent même notre patois est plus rapproché du latin que le français. En voici quelques exemples :

| LATIN | PATOIS | FRANÇAIS |
|------------|----------|----------|
| Novellus | Nové | Nouveau |
| Mamma | Mâmmé | Mamelle |
| Coactare | Coacher | Câcher |
| Laudare | Lauer | Louer |
| Betulla | Boule | Bouleau |
| Quærerere | Querre | Quérir |
| Ressarcire | Ressarci | Repriser |

| LATIN | PATOIS | FRANÇAIS |
|---------------|----------|---------------|
| Hurpex, irpex | Hirpe | Herse |
| Gobio | Govion | Goujon |
| Uncus | Oc'he | Esse d'essieu |
| Terebra | Téreire | Tarière |
| Cœmeterium | Cémetier | Cimetière |
| Minor | Menre | Moindre |
| Oleum | Oule | Huile |

D'où vient donc la grande différence qui existe entre le français et le patois ? C'est que le premier a eu une culture littéraire dont le second a été dépourvu ; c'est que le français a eu pendant une longue suite de siècles des poètes, des historiens, des orateurs, qui l'ont poli, développé, retrempé aux sources de l'antiquité classique, tandis que le patois est resté stationnaire et pauvre, se bornant à exprimer les relations et les besoins simples des habitants de la campagne.

Nous avons cependant en patois quelques élucubrations poétiques. La plus ancienne, *la Grosse entvaraye messine* date du seizième siècle ; *Flippe Mitonno* ; *Vernier, maître tripier du Champé*, et l'admirable poème de *Chan Heurlin* sont du dix-septième siècle. Les autres compositions que nous possédons en patois sont modernes.

Au moyen âge on parlait généralement patois à Metz, et les seigneurs ne dédaignaient pas de le parler dans leurs rapports avec les gens du pays. Les actes publics et privés étaient rédigés dans un français fortement imprégné de patois, et il y a moins d'un siècle on parlait encore patois dans les quartiers excentriques de la ville habités par les cultivateurs, les vigneron, les mésoyers et les artisans.

Aujourd'hui le français empiète quotidiennement sur le domaine du patois ; nombre de locutions anciennes tombent en désuétude et sont remplacées par des équivalents français. En publiant ce glossaire du patois messin, nous avons voulu rendre hommage à l'idiome de nos pères, remplir un vœu de l'Académie de Metz, et sauver les restes d'un langage qui s'efface insensiblement chaque année et qui a beaucoup de charme pour ceux qui le connaissent.

D. Lorrain

ABRÉVIATIONS

| | | | |
|---------|-----------------------------------|--------|------------------------------------|
| = | égale | J. | Jura |
| all. | allemand | Lang. | Languedoc |
| augm. | augmentatif | l. | latin |
| austr. | austrasien | loc. | locution |
| b. br. | bas breton | Lorr | Lorraine |
| b. l. | bas latin | M. | Metz et pays messin |
| celt. | celtique | Mn. | Maine (bas) |
| c.-à-d. | c'est-à-dire | N. | Normandie et pays de Bray |
| cong. | congénère | o | origine |
| cf. | conférez | Ob. | Oberlin, patois du ban de la Roche |
| Ch. | Champagne | Pic. | Picardie |
| D. C. | Dom Carpentier | pr. | provençal |
| Dauph. | Dauphiné | p. m. | patois messin |
| dim. | diminutif | r. | racine |
| fl. | flamand | R. | Rouchi ⁹ |
| F. | Forez | St. | Saintonge |
| fréq. | fréquentatif | v. a. | vieux allemand |
| g. m.æ. | Germanicum medii ævi (Glossarium) | v. fr. | vieux français |
| goth. | gothique d'Ulphilas | v. l. | vieux latin |
| irl. | irlandais | v. m. | vieux messin |
| it. | italien | W. | Wallon |

⁹ *Variété locale du picard en usage dans la région de Valenciennes.*

Glossaire

A

Aacier, *Acer*, v. a. agacer ; v. f. ascier, aacer,

Acedent, s. m. nom d'une pomme très âpre qui agace les dents.

Ac'he, s. f. amorce, appât ; v. f. aische, esce ; o. l. esca.

Ac'he, adj. aise. Voy. Aje.

Acis, s. m. pl. vers qui s'engendrent dans la viande et les matières corrompues ; forme adoucie de ac'hils, dim. de ac'he ; St achets, vers de terre.

Afant, s. m. enfant.

Agimelle, s. f. petite affaire.

Agoguilles, *Agobilles*, s. f. pl. affiquets ; objets à l'usage des femmes et en général toute sorte d'ustensiles.

Agroux, adj. heureux.

Aibeusson s. m. commencement ; Lorr. aipson, fusée commencée.

Aibeutter v. a commencer, entreprendre, prendre pour but ; v. n. abuter.

Aic'hodi, v. a. assourdir. Voy. C'hô, sourd.

Ai c'houâye, adv. à l'abri ; locution contracte de ai ec'houâye.

Aidé, adv. toujours ; v. f. adès.

Aidon que, conj. tandis que, lorsque.

Aidu! adieu ; *Aidu vo c'mand*, à Dieu je vous recommande.

Aifa, *Faitéfa*, adv. à mesure, de suite.

Aifa que, conj. à mesure que ; Lorr. fait à fait que.

Aiffauni, adj. affamé ; Lorr. ef-founi ; v. f. affauni ; o. l. fames ; v. f. famie ; à Arras, fonye.

Aiffautri, adj. affamé, en parlant du bétail ; o. a privatif et goth, fôdre, feurre, fourrage.

Aiffiche, s. f. épingle ; v. f. affiche, afficque

Aigné, s. m. agneau.

Aigotant, adj. aimable, ragoûtant.